



Témoignage de Catherine et Marianne

Nous sommes catholiques, pratiquantes, engagées depuis toujours dans l'église.

Nous avons déménagé plusieurs fois au cours de notre vie pour des raisons professionnelles mais avons toujours fréquenté assidûment les paroisses où nous vivions, et au sein desquelles nous sommes engagées, dans les équipes d'animations liturgiques notamment. Notre situation familiale n'est pourtant pas dans la norme que l'église catholique souhaiterait.

Moi, Catherine, je viens de Vesoul en Franche-Comté. Mon père a été ouvrier chez Peugeot, ma mère était mère au foyer. C'était une petite famille car mes grands-parents sont morts assez tôt. J'ai une sœur de 6 ans plus jeune. J'étais une fille sérieuse, qui ne pensait qu'à ses études, et je suis devenue professeur de mathématiques. La logique était de fonder ensuite une famille, mais rien ne venait, je n'avais pas réellement de vie affective. J'étais investie dans ma paroisse auprès d'un prêtre, qui avait résolument choisi de donner une place aux jeunes. Très vite, j'ai eu l'opportunité d'animer les messes dominicales, et je n'ai plus jamais arrêté. Plus tard, j'ai suivi plusieurs formations dans mon diocèse de Troyes, j'ai coordonné l'accueil de jeunes italiens lors des JMJ de Paris, je me suis engagée dans la préparation des jeunes à la confirmation, etc. J'ai commencé à me poser des questions à l'âge de 26 ans et j'ai accepté mon homosexualité six ans plus tard, un beau matin de 2000 : je me suis levée et je me suis sentie légère, toute la souffrance était partie !

Quand à moi, Marianne, mon père était ouvrier, ma mère enseignante et j'ai trois sœurs. Nous vivions dans une très grande famille, avec beaucoup de cousins et cousines, et cinq générations qui se côtoient régulièrement, encore aujourd'hui. J'ai commencé à me poser des questions vers l'âge de 16 ans. Je me disais qu'il fallait être ouverte d'esprit, et que l'on s'en fichait d'aimer un garçon ou une fille. Si j'ai accepté assez facilement mon homosexualité, en parler à mes proches et à ma famille a tout de même été un processus de plusieurs années. Toute jeune, j'ai été enfant de chœur dans ma paroisse, je participais à la crèche vivante, je lisais les lectures régulièrement. Puis, avec l'aumônerie, je me suis investie auprès de la banque alimentaire, des enfants malades à l'hôpital, etc. Ces engagements, tant en paroisse qu'auprès des autres, ne m'ont jamais quittés non plus.

On ne choisit pas d'être homosexuel(le), cela fait partie de nous, de notre identité. Mais cela ne change pas le reste de notre personne : nos valeurs, nos engagements, notre foi. Au contraire même, le fait d'accepter cette part de nous-mêmes, nous a aidé à grandir, à nous épanouir, et à devenir les personnes que nous sommes aujourd'hui. C'est parce qu'aujourd'hui, nous sommes « bien dans nos baskets », que nous sommes capables de témoigner de notre foi, et de nous engager au service des autres et de notre Église.



Nous nous sommes rencontrées en 2010, et après quelques années de longues réflexions, parce que notre amour était suffisamment fort, nous avons eu le désir de fonder une famille. Notre fille Clara a été conçue grâce à l'insémination artificielle en Belgique. Le fait d'élever un enfant, d'être son père ou sa mère, n'a jamais été, dans aucune société humaine, consubstantiellement lié au fait d'avoir participé à sa conception. Aujourd'hui, notre fille a 5 ans. Elle pose peu de questions. Elle sait qu'elle a deux mamans, c'est sa réalité. Avec l'école, elle a pris conscience du fait qu'il y avait d'autres modèles familiaux.

Nous lui avons expliqué qu'il existe plein de sortes de familles différentes : avec un papa et une maman, une maman seule, des grandes familles avec plein de cousins, oncles, tantes, frères, qui élèvent tous l'enfant comme en Afrique, mais aussi des familles avec deux papas, avec deux mamans... Il n'y a pas de tabou sur ses origines, nous répondons simplement à toutes ses questions, sans pour autant les devancer. Par exemple, elle sait que c'est Catherine qui l'a portée dans son ventre, et aussi qu'un Monsieur a donné la petite graine pour qu'elle puisse naître. Ce qui nous soucie, c'est l'ignorance des personnes autour d'elle, qui sont parfois maladroites. Surtout les adultes, car les enfants ne se posent même pas la question. A l'école, ça se passe très bien.

Notre foi chrétienne guide notre manière d'être parents : qu'est-ce que l'on veut donner à notre enfant, quelles valeurs transmettons-nous ? Quelle éducation ? Quelles armes intellectuelles pour lui permettre de grandir ? Quelle vision du monde ? Depuis sa conception, nous sommes fascinées par le développement de notre enfant. Sous nos yeux, nous voyons se construire un être humain : aujourd'hui, notre fille grandit, commence à raisonner, à argumenter, à affirmer sa volonté propre, son indépendance. C'est fascinant, et c'est en même temps une très grande responsabilité. Notre foi et nos valeurs nous guident sur le chemin de la parentalité.

Lorsque nous avons voulu être parents, nous étions dans un processus hyper médicalisé, très encadré, très accompagné. C'était le savoir-faire de la médecine humaine. Puis à un moment, il y a eu l'intervention divine, la vie. Pourquoi ça a marché du premier coup ? Pourquoi Clara s'est accrochée ? Il y a toujours là un mystère. Même dans une PMA, Dieu est présent et agit.

Dans notre entourage, les parents de Marianne ont eu un peu de mal à comprendre qu'elle puisse se sentir pleinement mère, même sans avoir porté l'enfant. C'est assez nouveau, tout cela, et nous comprenons bien que cela puisse être compliqué au départ. Même si, intellectuellement, il n'y a jamais eu chez eux ni jugement ni rejet ; intimement, cela est peut-être plus difficile à appréhender. Cependant, l'arrivée de Clara a été une grande joie pour toute la famille.

Nous avons fait notre démarche de PMA en plein dans la période où la « Manif' pour tous » était très virulente. Cette période a été difficile, violente même parfois. Cela a créé des tensions, y compris dans notre paroisse, qui n'auraient peut-être pas existées dans un autre contexte.

Malgré tout, nous avons souhaité que Clara soit baptisée, et la messe où elle est entrée dans la grande famille des chrétiens a été un grand moment de bonheur, de partage et d'émotion pour toute la paroisse. Plus tard, quand les paroissiens ont vu grandir notre fille, qu'ils l'ont vu courir, s'amuser, chanter, ils ont cessé de s'interroger et ne voient en elle que ce qu'elle est : une petite fille pleine de vie et de joie.

Même si notre famille n'a pas le format « standard » prôné par l'Eglise, nous avons une petite fille heureuse et épanouie, qui grandit dans l'amour de sa grande famille. Il y a la présence autour d'elle, et depuis sa naissance, de deux parents qui l'aiment, et de plein de référents masculins et féminins : des grand-pères, des grands-mères, un parrain, une marraine, des oncles, des tantes, des cousins, des amis, etc. Notre enfant s'inscrit dans toute une généalogie.

Depuis peu, nous avons déménagé dans le Loiret et nous sommes arrivées dans une paroisse qui s'était beaucoup engagée dans les manifestations de 2013 contre le mariage pour tous. Cela complique un peu les choses. Nous avons vécu des situations pas faciles, avec, pour la première fois dans nos vies et nos engagements de chrétiennes, du jugement, du rejet, et de l'exclusion. Certains paroissiens semblent avoir beaucoup de craintes, de méconnaissance et d'incompréhension autour de l'homosexualité. De notre côté, nous avons quelques appréhensions par rapport à l'éducation religieuse que nous souhaitons donner à Clara. Nous ne voulons pas qu'elle subisse le rejet ou qu'elle entende des réflexions inappropriées sur sa famille, mais nous sommes attachées à ce qu'elle puisse vivre son parcours de foi et de chrétienne, comme tous les autres enfants de la paroisse. Nous sommes donc vigilantes, tout en essayant de rester dans une attitude de dialogue, d'écoute et de respect. Nous espérons que le temps et la connaissance mutuelle feront le reste.

Catherine et Marianne